

## Connaissez-vous Alfred De Hults ?

Ce nom ne vous dit rien ? Et pourtant sachez qu'un important col himalayen porte le nom de cet explorateur belge.

**A**lfred Nicéphore De Hults naît en Belgique, tout près de Bruxelles en 1909. Dès sa plus tendre enfance il est fasciné par les animaux. Mais sa véritable passion est la chasse, d'abord en Belgique, puis au Congo où il débarque à l'âge de 22 ans. Venu traiter d'obscures affaires d'import-export, il découvre le safari. Gnous, zèbres, antilopes, éléphants, et bien sûr les fauves - la chasse par excellence : lions, guépard, léopard - figurent à son tableau de chasse. Jusqu'au jour où un autre amateur de safari lui fait remarquer que le plus grand fauve n'est pas le lion, mais le tigre !

Désormais Alfred De Hults n'aura de cesse d'ajouter un tigre à la liste de ses trophées.

Alfred De Hults au Congo en 1934

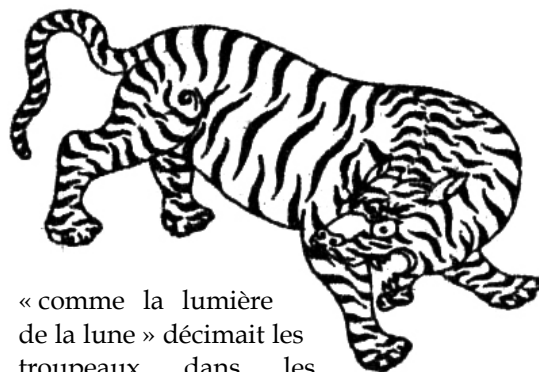


**C**omment entra-t-il en contact avec le roi Thibuvan alors réfugié en Inde ? Est-ce par l'import-export d'ivoire d'éléphant ou bien par l'entremise de la famille royale de Belgique ? Nul ne le sait. Mais lorsque le roi revint sur le trône du Népal en 1951 il invita Alfred De Hults pour une chasse au tigre.

De Hults se rend donc au Népal en 1952. La chasse en question en plein cœur de la jungle du Terai donne lieu à d'important trophées, mais Alfred De Hults est déçu : il n'aimait pas cette chasse qui avec éléphants, cornacs, rabatteurs et palanquins s'apparentait trop à une fête foraine. « Tirer un tigre acculé entre deux éléphants, c'est comme tirer une vache dans un couloir » disait-il. Ou encore : « Finalement un tigre c'est comme un gros chat avec un pyjama rayé ». Bref, déçu mais obligé de faire

bonne figure face à son royal hôte, Alfred De Hults s'apprêtait à quitter le Népal en emmenant ses nombreux trophées, lorsqu'une information parvint à la cour de Thibuvan.

**U**n paysan des montagnes, parlant un mélange de tibétain et de népali venait se plaindre au roi qu'un tigre gigantesque, à la fourrure argentée



« comme la lumière de la lune » décimait les troupeaux dans les alpages au-dessus de son village. Les villageois - bouddhistes - ne tuaient pas les animaux, et d'ailleurs le fauve si formidable était visiblement d'essence divine. Aussi le roi, siégeant lui-même parmi le panthéon hindou, ne pouvait-il pas intercéder auprès de sublime et félin collègue afin que celui-ci aille exercer ailleurs son juste courroux ?

Le roi promit d'intervenir. Et lorsque le paysan retourna vers son village, muni de précieux *lungta* (drapeaux de prière) rédigés par le monarque lui-même, Alfred De Hults obtint de l'accompagner.

Ce fut une toute autre expédition qu'une partie de chasse royale ! Après dix jours de marche dans la campagne népalaise, le chemin, suivant le cours d'une large rivière, commença à s'enfoncer dans les montagnes aux cimes enneigées. Quatre jours plus tard le paysan déclara qu'il fallait quitter la vallée principale pour s'engager dans une profonde gorge. Le sentier parfois taillé en encoorbellement dans la falaise longeait des précipices insondables, l'altitude augmentait inexorablement, mais toujours les nuages masquaient les sommets.

Au dix-septième jour de voyage, ils atteignirent enfin le village. Perché sur un piton rocheux, aussi minéral que le paysage alentour : le village de Phu.

Les villageois accueillirent de leur mieux Alfred De Hults. N'était-il pas l'envoyé du roi ? Et sa peau étrangement blanche,

n'était-elle pas un signe que le tigre – blanc lui aussi – allait être chassé ?

À écouter les témoignages des villageois, ponctués de force mimiques et roulement d'yeux féroces, et à la vue des nombreuses empreintes du félin, Alfred De Hults acquit la conviction qu'il s'agissait non d'un tigre blanc, mais plutôt d'un léopard des neiges (*Panthera uncia*) d'une taille inhabituelle.

De Hults promit de chasser l'animal, pensant ainsi ajouter un magnifique trophée à sa collection.

**M**ais une telle expédition ne s'improvise pas. Pour les villageois, avant toute action, une grande *puja* était indispensable car seule la faveur de Guru Rimpoché pouvait donner quelque chance de réussite à une telle entreprise. Aussitôt on s'activa à la *gompa* au-dessus du village. On brûla du genévrier, on psalmodia des mantras, et but force thé, *tchang* et *rakshi* tout en mangeant de la *tsampa*. La fête dura deux jours et deux nuits. Le clou de la cérémonie fut l'accrochage – au sommet de la colline du monastère – des *lungta* royaux au son des trompes tibétaines.

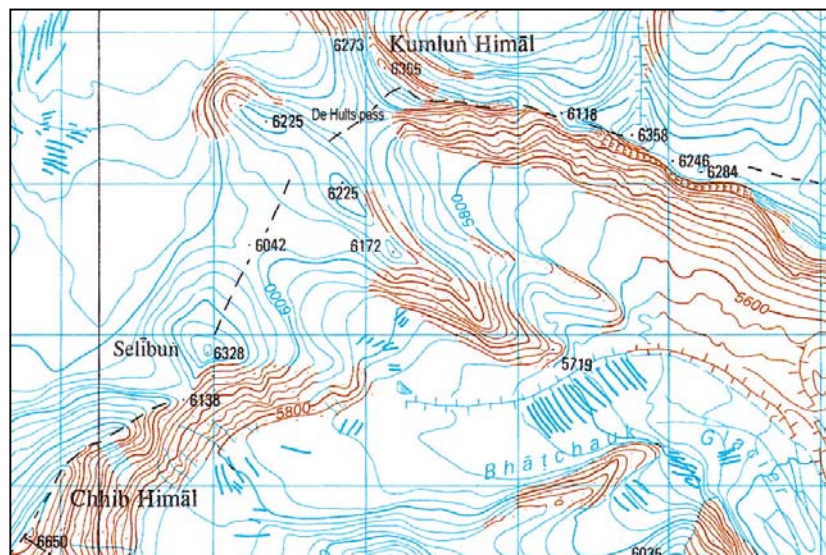
Conséquence, l'expédition ne put se mettre en route que fort tard le lendemain, car les effets du *tchang* et du *rakshi* se faisaient encore sentir tard dans la matinée. Alfred De Hults, flanqué de deux compagnons (dont l'un est connu sous le nom de Sonamko Sriman) entreprit de pister le léopard. Mais, soit les *lungtas* royaux avaient été efficaces, soit le tintamarre de la *puja* avait effrayé l'animal : les traces du félin s'éloignaient indubitablement du village. Ainsi la traque mena les trois hommes toujours plus haut dans les alpages, d'abord en remontant la rivière Phu Khola, puis au delà des derniers *kharkas* le long de la Kumjungar Khola.

Le cinquième jour de la poursuite, la trace s'engageait sur un glacier inconnu en direction d'un large col immaculé. Les

compagnons d'Alfred De Hults refusèrent de continuer. Il dut les bousculer quelque peu pour qu'ils se résignent à avancer jusqu'au col. Malheureusement au-delà du col la piste s'évanouissait. La neige fraîche et le brouillard masquaient les dernières traces. Rien d'étonnant à cela dirent les deux villageois, car si en-deça du col s'étendait le monde réel – la province de Manang, au-delà du col commençait le monde des esprits, (littéralement Mus-Tang, la terre des démons). Inutile de songer à poursuivre le tigre en son domaine.

Les trois explorateurs rentrèrent donc à Phu, bredouilles, mais malgré tout victorieux d'avoir chassé le démon.

C'est en mémoire de cet intrépide étranger que les villageois nommèrent le col « De Hults Pass » ■



Le De Hults Pass, permet de rejoindre le Mustang depuis la vallée de Phu.  
Extrait de la carte 1/50 000 n° 2884-01

Le village de Phu,  
théâtre des  
aventures  
d'Alfred De Hults  
en 1952

